



La version Express du comité de loisir journalistique

Pas de démocratie sans éducation

Frédéric Gagnon

À travers le temps les étudiant-e-s ont réussi parfois à faire changer les idées d'une société, de l'opinion publique, d'autres fois, ils et elles ont échoué. Le combat pour une plus grande justice sociale n'est pas l'affaire d'une journée, mais une lutte de longue haleine, demandant espoir, motivation, et organisation.

Il n'y a pas si longtemps, la gratuité scolaire semblait gagnée au Québec. Avant la création des cégeps et des universités du Québec (UQ), seule une classe très aisée de la population avait accès aux études supérieures. Avec comme seule option McGill ou l'université de Montréal qui avaient alors des droits de scolarité élevés, les plus pauvres ne disposaient d'aucune possibilité. De nombreuses manifestations et actions ont réussi à amener dans l'esprit des dirigeants l'idée d'universités populaires à bas prix, voire gratuites. Dans les années 1970, après la création des UQ et des Cégep, tous les partis politiques, incluant le parti Libéral, incluaient alors dans leurs programmes électoraux la gratuité scolaire.

À cette époque, de nombreuses avancées sociales ont vu le jour, mais cela n'était pas dû à un surplus de fonds dans les coffres du gouvernement. Il s'agit alors de comprendre comment il se fait qu'à cette époque les manifestations, les grèves et les autres actions revendicatrices touchaient plus les citoyens et de ce fait plus les gouvernements.

Depuis maintenant près de 20 ans, c'est toute l'éducation qui dépérit à petit feu et pas seulement en ce qui a trait aux droits de scolarité. L'essence même de l'éducation post-secondaire est touchée.



Photo: Antoine Rabeau Daudelin

L'université qui se doit d'être un lieu de transmission des connaissances ne sera bientôt plus qu'une usine à travailleurs.

Il faut se rendre compte qu'augmenter les frais de scolarité ne va pas seulement fermer les portes de l'université à des dizaines de milliers de personnes, mais entraîner des conséquences à long terme sur toute la société. Des domaines qui ne promettent pas nécessairement de gros salaires seront assurément touchés, alors qu'ils sont tout aussi importants.

C'est tenter d'intégrer tous les aspects de notre vie à une logique marchande, au principe d'utilisateur-payeur, finalement, de transformer nos étudiant-e-s en client-e-s.

La grève n'est pas simplement le moyen le plus efficace de faire plier le gouvernement, ni seulement notre droit le plus fondamental, elle est en fait notre premier devoir de citoyens lorsque notre gouvernement ne nous écoute plus. Il est le seul pouvoir qu'il nous reste pour lui faire entendre nos positions, « pour lui faire comprendre que nous n'accepterons pas de voir notre famille, nos ami-e-s ou même simplement d'autres citoyen-e-s québécois-es se voir refuser l'école sous prétexte qu'ils n'ont pas assez d'argent. »

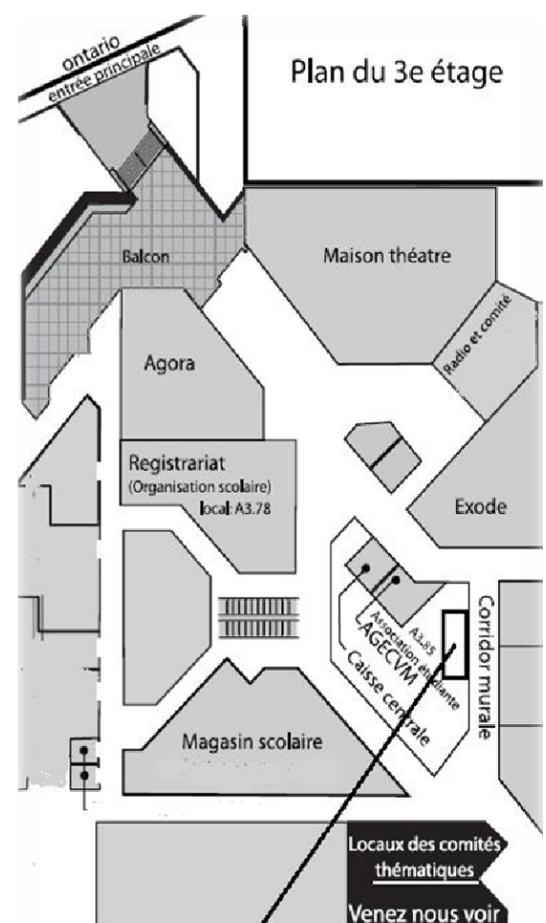
FUTURS INGÉNIEURS INDUSTRIELS LE MONDE A POLYBESOIN DE VOUS

POUR FAIRE AVANCER LA SOCIÉTÉ ET L'INDUSTRIE.
POUR CONJUGUER ORGANISATION DU TRAVAIL ET DÉVELOPPEMENT DURABLE.
POUR PILOTER LES CHANGEMENTS HUMAINS ET TECHNOLOGIQUES.
POUR CRÉER DU TRAVAIL ET STIMULER L'EMPLOI AU QUÉBEC.



TOUT LE MONDE ATTEND LES FUTURS INGÉNIEURS INDUSTRIELS.

Le monde de Polytechnique, qui offre une formation complète (spécialités, stages, échanges) et un élan décisif pour une carrière réussie. Le monde du travail, avec de nombreux postes à combler ici et à l'étranger. Le monde de demain, qui a besoin de nouvelles compétences et de nouveaux talents.



OPINION

Profiter des faiblesses de l'humain

• Julie Kim Romano

Le gros hic

C'est désolant d'arriver dans un milieu scolaire où des gens se font vendre de la drogue en silence par peur. C'est profiter des faiblesses de l'humain. Peur de mourir, peur d'être rejeté, peur. Tout pour rire un bon coup et profiter d'une euphorie temporaire, qui soulage les tensions, les raideurs musculaires et qui fait décrocher du quotidien, parfois compliqué à gérer.

La vocation du local.

Au Cégep, nous avons panoplie de comités de toutes les thématiques imaginables, dont un qui se nommait *Jeux de Joie*, un comité où l'on en apprend sur les effets de certaines drogues et où on peut jaser simplement. Ce comité fut fermé la session dernière, alors que les mentalités avaient à peine changé. Un autre comité a un local et sert pour toutes sortes d'échanges, de troc de vêtements afin de permettre aux étudiants de profiter de ces services, le local doit être continuellement ouvert. Mais voilà que les *poteux*, maîtres du monde, ont pris le local afin de rouler des joints. Un jour, je me rendais au local pour voir ce qu'il y avait de beau et si je pouvais accrocher des trucs pour rendre le local plus adéquat et paf, la porte fermée, une *gang* est là. Moi, je tourne les talons, me disant qu'en ce monde austère, mieux vaut ne pas déranger les gens dans leur liberté la plus

Manifestation piège

Retour sur la manifestation du 10 février

Stepoh

Qu'est-ce qui m'horripile le plus à propos de la manifestation du 10 février dernier? J'ai de la misère à trancher : le fait que l'action prévue soit restée confidentielle, me laissant sur une impression d'avoir été manipulée par le comité de mobilisation, ou le fait que ladite action ait été de nature violente? Peu importe, j'ai été déçue et j'en connais plus d'un qui l'ont aussi été!

On nous avait annoncé, sur des pancartes hautes d'un mètre qui ont arboré une dizaine de murs du CVM, une manifestation « contre la hausse des frais de scolarité et le budget régressif du gouvernement libéral »; le message était clair : « tous et toutes au bureau de Charest ».

Pourtant, le dénouement fut tout autre : la manifestation s'est terminée au siège social de Quebecor pour qu'environ 4 ou 5 individus puissent y faire du grabuge et y lancer une bombe fumigène afin de faire évacuer les 1000 employés présents dans le bâtiment. Je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, mais j'ai entendu les échos venant de ceux qui étaient entrés retentir partout dans la foule sur notre chemin du retour vers le Cégep.

Je me demandais pourquoi on nous avait donné le numéro de téléphone d'un avocat plus tôt dans l'après-midi. Je ne me suis même pas donné la peine de le prendre en note car pourquoi nous aurait-on arrêtés? C'était censé n'être qu'une petite manifestation parmi tant d'autres. Maintenant je comprends. Je peux comprendre la stratégie de la confidentialité vis-à-vis les policiers. Si celle-ci avait été annoncée publiquement, les policiers auraient reçu l'ordre de protéger le siège social de Quebecor, ce qui aurait entraîné l'échec du plan d'action. Mais de l'autre côté de la médaille, et je suis certaine que les organisateurs de la manifestation avaient également inclus cet aspect dans leur stratégie, les étudiants, ne sachant rien de plus que les policiers, ont mené à terme cette action à l'aveuglette. S'ils avaient été mis au courant, je serais prête à parier que la majorité d'entre eux ne se seraient pas donnés la peine de se pointer au Square Berri (l'endroit officiel du départ de la manifestation). Cette contrainte a probablement grandement influencé leur décision de ne rien révéler à personne.

You say you want a revolution

But when you talk about destruction

Don't you know that you can count me out

- The Beatles

Pour ce qui est de la violence, pensez-vous vraiment que c'est ce qui nous aidera à obtenir ce que l'on veut?

Certes, Quebecor est une corporation détenant beaucoup de pouvoir et d'influence politique qui, évidemment, suivant la droite lignée, approuve la hausse des frais de scolarité, mais je trouve démesuré d'aller les attaquer si promptement. J'irais même jusqu'à qualifier cet acte de désespéré, car qui sera tenté de joindre nos rangs après une couverture médiatique si sale? Au contraire, certains les quitteront! Bien entendu, les fanatiques du nouveau mouvement Force étudiante critique s'exclameront en lisant cette dernière phrase : « Non à une grève de l'image comme en 2005! Ne nous basons pas sur l'opinion publique lors de la mobilisation! ». Pourtant, le gouvernement ne devrait-il pas se baser sur les volontés de sa population quand il prend des décisions? Si la réputation du mouvement étudiant se voit dégradée, le citoyen qui n'est pas (ou plus) étudiant, celui qui n'est pas directement touché par le dégel des frais de scolarité, nous nuira grandement avec sa désapprobation qui découlera du jugement accéléré qu'il se sera fait suite à une frénésie de la part des médias. Bref, nous resterons une minorité qui aura le gel des frais de scolarité à cœur et notre poids sur le gouvernement ne sera pas assez lourd.

Bref, je pense que cette action n'a fait que donner raison aux médias et à notre administration dans leur campagne de salissage vis-à-vis l'AGECVM. C'est dommage car nous étions sur une si belle voie après la grève de l'automne dernier. Je juge que nous avons beaucoup de travail à faire afin que la société puisse voir le mouvement étudiant d'une façon moins péjorative et nous pardonne cet acte si radical. Le comité de mobilisation devra travailler d'autant plus fort pour réacquiescer la confiance des étudiants du CVM.

LE POÈME FOU

Ces jours ci
Si je puis dire
Ce qui se passe, je
Je passe une passe
Passe difficile
Difficilement explicable
Explicable par le bien
Bienfait inexplicable
Inexplicablement
Mental à expliquer
Expliquez-moi comment
Comment faire pour
Pour arriver à la fin
Fin des fins de la toute fin
Finfaude que je suis !
-suivez- moi, on y arrive !-
Arrive plus à terminer
Miner moral, tombe la face
Face de rat de bibliothèque
T'es qui toi ? Folie qui passe ?
Passez-moi l'expression
- Pression oblige -
Obligez - moi à en finir
Finir avec ce putain de poème !
Poème de fou où les rimes
S'arriment sans rime, ni
Ni bon sens !
• LEE

INFO Bagou

Faites comme Antoine et
envoyez-nous vos photos !

Lebagou.org
courrier@lebagou.org
514.982.3437 p2247



Aimons-nous quand même

Mathieu Robillard

Les productions FDLB nous séduisent avec le Cabaret Nostalgie Amour. Il n'a duré qu'une soirée, mais Paul Doucet, Patrick Goyette, Joël Legendre, Frédérique Bédard, Élisabeth Duperré, Marjolaine Lemieux, François-Étienne Paré et Manuel (pianiste) ont su séduire leur public le temps de quelques chansons d'amour interprétées avec une légèreté qui rythmait une soirée entre de vieux amis : le public et les chansonniers.

Aimez-tu la vie comme moi ?

François-Étienne Paré, le maître de cérémonie (LA REVANCHE DES NERDS), a d'entrée de jeu donné le ton à un cabaret où les artistes dansaient avec les spectateurs qui devenaient les vedettes le temps d'une pause-musique avec leur idole. Il (François) se trémoussait à la façon d'un guignol gigolo aussi bien sur un air de Hallyday que sur un air de Boule Noire. Perdant même quelques vêtements en se trémoussant.



La musique jouait et tout le monde chantait

Élisabeth Duperré, une soprano qui avec la chanson Bang Bang (NANCY SINATRA) nous partage son talent. Elle m'a fasciné. Frédérique Bédard et sa voix féline nous font vibrer. Marjolaine Lemieux fait fleurir l'amour chaque fois que vient son tour. À cette soirée la musique jouait et tout le monde chantait.

Céline Legendre en rappel?

Joël Legendre a diverti à souhait un public qui en redemandait, parodiant avec agilité Ginette Reno, Michel Louvain et Céline Dion. Les productions FDLB nous annoncent déjà un troisième cabaret, probablement pour la fête des mères.